

HISTOIRE // ISTAR

Après-guerre

La teinturerie Danet

Qui se souvient encore qu'à l'emplacement actuel de la poste de Guipavas, les Allemands avaient construit, en 1941, leur kommandantur ? Michel Boucher nous raconte comment ces baraques qui rappelaient les heures sombres de notre histoire sont devenues après la Libération, une teinturerie employant une centaine de personnes.

Fin de l'été 1944, Brest n'est plus qu'un vaste champ de ruines ! Joachim Danet, teinturier à Recouvrance a tout perdu sous les bombardements. Comme dédommagement de guerre, on lui propose les bâtiments de la kommandantur de Guipavas où il réimplante sa teinturerie.

« Les blouses blanches de chez Danet »

C'est ainsi qu'étaient joliment appelées les 90 jeunes filles en majorité guipavasiennes qui trouvaient « chez Danet » un emploi qui leur assurait un salaire régulier. Le patron s'était quant à lui installé dans le bureau occupé pendant la guerre par Youp, le chef de la kommandantur.

Un pressing avant l'heure

Joachim Danet qui dirigeait cette affaire se servait de deux grands camions Citroën HY pour effectuer le ramassage journalier du linge dans les 120 dépôts qu'il possédait dans le Finistère dont sept à Brest. La laverie était équipée de nombreuses machines dont l'une d'entre elles servait au « nettoyage du linge à la Benzine » (essence minérale) et non pas « à sec » comme c'est le cas aujourd'hui dans les pressings. Le petit linge était encore lavé à l'ancienne à

l'aide d'une grande machine. Il fallait ensuite toute l'énergie des lavandières pour finir le broissage à la main ! Le savoir faire des deux « mécaniciens chauffeurs » était indispensable pour alimenter en vapeur les presses destinées au repassage manuel des vêtements sur des champignons ou des jennettes à vapeur.

La Jaguar du nouveau patron

Après la guerre d'Algérie, la famille Danet avait vendu sa teinturerie à un rapatrié d'Afrique du Nord : Joseph Hatta-Pacha, fraîchement débarqué à Brest. Le parcours personnel et politique de ce nouveau patron qui roulait en Jaguar blanche n'était pas banal. Ce descendant du dernier Dey turc d'Alger fut pendant les événements d'Algérie, élu maire de la Casbah d'Alger puis ensuite conseiller général en ayant pris ouvertement fait et cause pour « l'Algérie française ». Il fut la cible du FLN. En 1956, il reçut une balle dans la nuque ! Mais lorsque l'Indépendance fut proclamée en 1962, Joseph Hatta-Pacha n'eut d'autre choix que de quitter à jamais l'Algérie ! ■

MICHEL BOUCHER (AGIP)

Source : Richard Wickersheimer dont l'épouse, Josiane, fut la proche collaboratrice de Joseph Hatta-Pacha, au sein de la teinturerie.

1962

la famille Danet vend sa teinturerie pour se consacrer à son activité ostréicole implantée sur les deux rives de l'Élorn

1970

la teinturerie commence à subir la concurrence des 1^{ers} pressings plus modernes que les laveries

1977

Joseph Hatta-Pacha ferme définitivement les portes de la teinturerie qui aura fonctionné pendant une trentaine d'années à Guipavas



Photo du personnel de la teinturerie Danet, prise à Guipavas au début des années 60



La poste, aujourd'hui